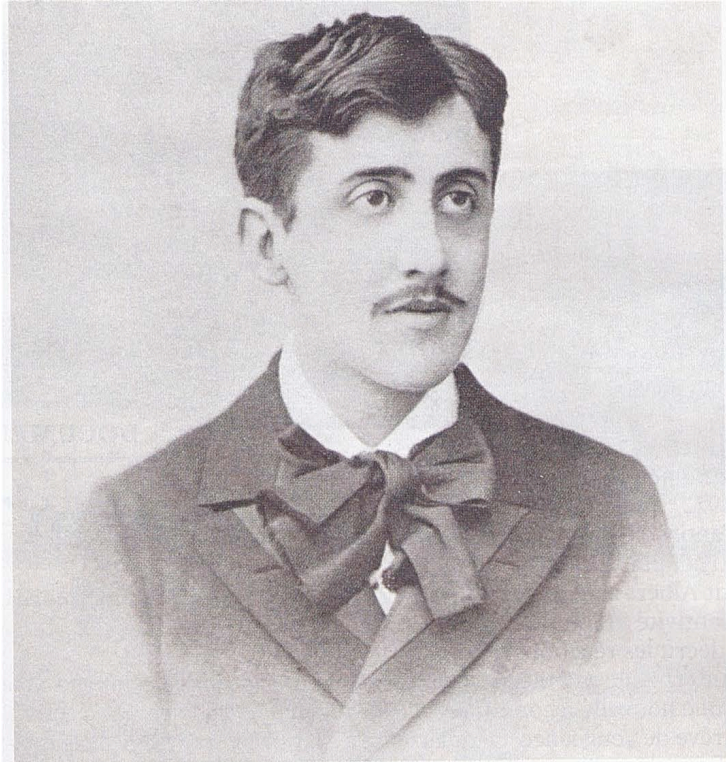


L'OBS

19 mai 2016



LE POCHE

Inspecteur Proust

SENTIMENTS FILIAUX D'UN PARRICIDE,
PAR MARCEL PROUST, ALLIA, 76 P., 3,10 EUROS.

★★★★☆ Le 24 janvier 1907, à Paris, Henri van Blarenberghe, fils de bonne famille psychiatriquement dérangé, a tué sa mère au poignard avant de se suicider. Or l'assassin avait fréquenté Proust. « Le Figaro » demanda donc un article au dit Proust, qui n'avait pas publié « Du côté de chez Swann ». Son compte rendu est très... proustien : une méditation sinieuse sur le souvenir et l'amour filial. Le titre de l'article parle de « parricide », alors que Blarenberghe avait tué sa mère. C'est que Proust triture l'affaire comme il l'entend. Lui qui avait perdu son père et sa mère, avec la douleur qu'on connaît, estime que tout enfant tue ses parents à coups de caprices. (Culpabilité éternelle qu'on trouve dans la « Recherche ».) Plus philologue que fait-diversier, il traite l'assassin en héros antique, en Œdipe des Champs-Élysées, notant que lorsqu'il a été trouvé (par un policier qui s'appelait Leproust), son « œil pendait sur l'oreiller ». Choqué par cette miséricorde érudite, Gaston Calmette, patron du « Figaro », censura l'article, ignorant avoir affaire à l'enquêteur le plus prestigieux qui soit.

DAVID CAVIGLIOLI